

# la GRAVURE



DOCUMENTAIRE N. 674

C'est la nécessité d'obtenir en nombreux exemplaires un même dessin qui a provoqué la création de techniques différentes de gravure. La plus ancienne de toutes, la xylographie ou gravure proprement dite sur bois apparut en Europe au XIII<sup>e</sup> siècle et fit immédiatement concurrence à l'art de la miniature.

En dehors de la xylographie, qui procède par impression au moyen d'une presse, il existe d'autres procédés, dont les plus importants sont: la gravure au burin, la gravure à pointe sèche et l'usage de l'eau-forte.

D'autres techniques, comme le vernis tendre, l'eau teintée, la demi-teinte, doivent être considérées comme dérivées de la gravure à l'eau-forte, et ne furent d'ailleurs adoptées que postérieurement aux précédentes.

Les techniques que nous venons de citer ne concernent que le métal, généralement le cuivre ou le zinc, et le tirage des copies doit être effectué avec une presse chalcographique, c'est-à-dire par pression.

Il est donc facile, même pour un profane, de distinguer une xylographie d'une gravure sur métal: si l'impression est en relief, à cause de la pression de la presse chalcographique, on peut être sûr que l'on se trouve en présence d'une impression sur métal. Distinguer une eau-forte d'une pointe sèche ou d'une gravure au burin est par contre plus délicat et, dans ce cas, seule l'expérience pourra venir en aide.

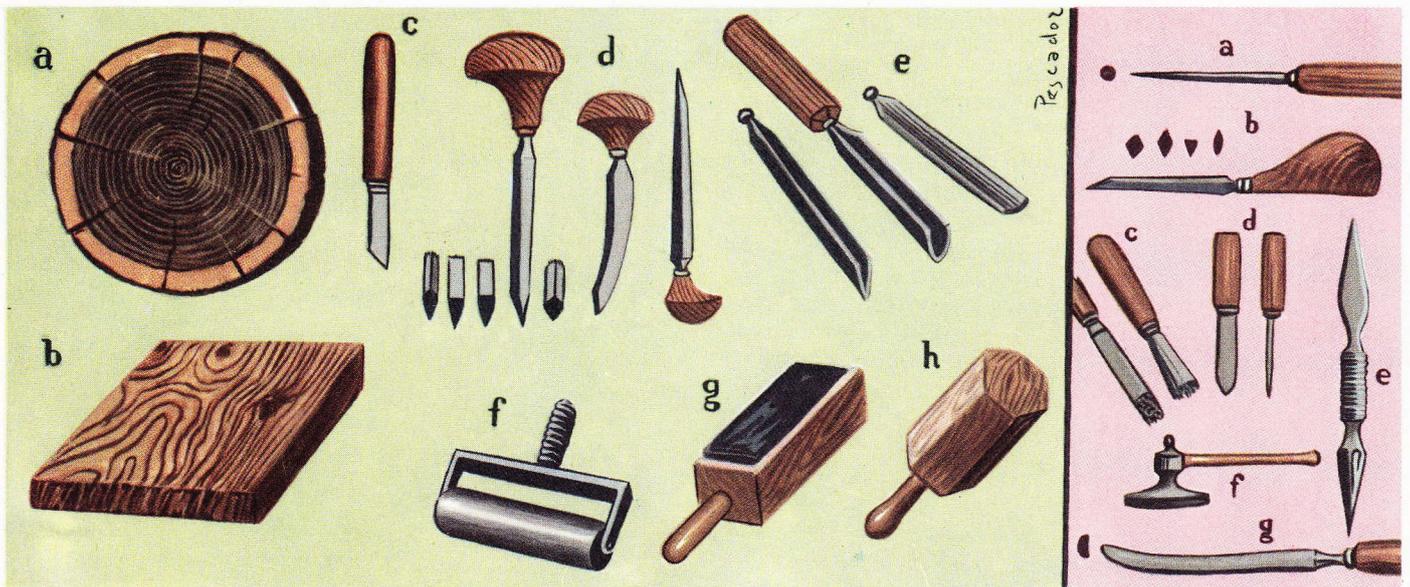
Parmi les impressions ou gravures, il faut distinguer les gravures artistiques, dont le dessin réalisé par un artiste a été conçu exclusivement pour être reproduit au

moyen d'une technique de gravure particulière, et celles dites « de reproduction ». Ces dernières existant naturellement en plus grand nombre, sont destinées à nous donner, d'après des œuvres originales — suivant une autre technique —, des peintures à l'huile ou des fresques, ou, de nos jours, des dessins purement commerciaux ou des photographies. Leur valeur réside surtout dans l'habileté de leur facture.

Les gravures originales sont généralement tirées à un nombre limité d'exemplaires. Chez les artistes modernes on a l'habitude de marquer au crayon la gradation des numéros du tirage ainsi que le total exécuté avec la même matrice.

## LA XYLOGRAPHIE

Dans ses grandes lignes, la technique de la xylographie consiste à graver un dessin sur une tablette en bois, de façon que l'on puisse le reproduire sur le papier à l'aide d'une presse typographique. Il s'agit donc de préparer une matrice où ne figureront en relief dans le bois que les parties destinées à figurer sur l'épreuve imprimée. Si le graveur veut que son image soit en noir sur fond blanc, il enlèvera donc le bois dans les parties destinées à représenter le fond. De plus, s'il veut obtenir certains effets de gris, par exemple pour conférer du relief aux personnages ou au paysage, il gravera, aux endroits voulus, de petites marques parallèles ou croisées plus ou moins serrées, selon l'intensité du gris qu'il veut obtenir. Enfin, si



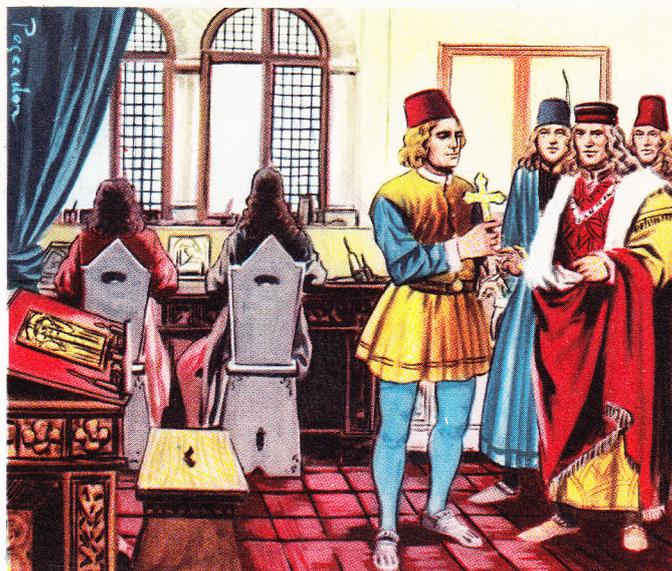
La xylographie se sert de bois, de préférence à fibres minces, compacts et durs qui peuvent être employés de deux manières différentes: le bois « de tête » (a) exige une préparation longue et complexe tandis que le bois « de fil » est plus simplement réduit aux dimensions voulues (b). Au centre, les outils principaux utilisés par le xylographe: couteau (c), burins et leurs coupes (d), gouge (e), encreur (f), aiguise-outils (g), maillet (h); à droite, des outils pour la gravure sur métal: pointe sèche (a), burin et différentes sections (b), fers à gréner (c), raclours à dessin (d), fer à brunir, en haut, et pour racler, en bas (e), maillet (f), polissoir et sa coupe (g).

en plus du noir; il veut employer d'autres couleurs, il devra graver à part, sur d'autres tablettes, tous les points qu'il veut obtenir en couleur.

Nous avons techniquement deux types de xylographie: celle dite «à fil de bois» et celle dite «sur bois de tête». Ces termes désignent la différente position des fibres du bois. Pour la xylographie «à fil», on emploie des bois assez tendres tels le poirier et le cerisier et des instruments appropriés dits «lancettes». Pour celle «de tête», en revanche, on emploie le buis, qui possède une fibre très dure et très compacte, et des burins, c'est-à-dire des outils en acier trempé ordinairement utilisés pour les gravures sur métal. Des deux techniques la seconde est la plus ardue; elle permet d'ailleurs une très grande précision et des signes fort clairs, et c'est pour cette raison qu'on l'employa au XIXe siècle également à des fins commerciales, avant l'invention des différentes méthodes de reproduction photomécanique. Les premiers qui connurent la technique de la xylographie furent les Chinois, qui la pratiquèrent certainement à partir du IXe siècle pour tirer les livres dits «xylographiques», c'est-à-dire dont le texte était entièrement gravé sur des tablettes en bois.

En Europe, particulièrement en Allemagne, aux Pays-Bas et en Italie, c'est aux environs du XIIIe au XIVe siècle et pour réaliser des impressions sur tissus, marques, cartes à jouer, et images religieuses sur des feuilles détachées qu'on utilisa ce procédé. La grande commodité de cette méthode et son prix de revient fort bas, firent qu'au XVe siècle (première moitié) on l'employa pour l'impression des livres xylographiques et quand, plus tard, on eut inventé les caractères typographiques, pour l'illustration des livres typographiés.

Des livres illustrés avec des xylographies sortirent presque en même temps des imprimeries françaises, italiennes et allemandes, à partir de la seconde moitié du XVe siècle. En Italie, de nombreuses éditions des œuvres de Boccace, d'Ovide, d'Esopé, de Dante, et de



*Le niellage était un art assez courant à Florence au Moyen Age et au XV<sup>e</sup> siècle. Ce travail d'orfèvrerie consiste à remplir d'émail noir une gravure au burin faite dans les lamelles de métal précieux. Depuis les temps les plus anciens, l'art du niellage fut fécond en œuvres remarquables, surtout grâce au talent des orfèvres toscans.*

Pétrarque furent illustrées avec des xylographies réalisées par des graveurs d'après des originaux d'artistes célèbres tels que Sandro Botticelli, Philippe Lippi, Matteo de Pasti.

La technique de la xylographie et de tout autre procédé de gravure en général réclame, en raison des difficultés de métier, une collaboration entre l'artiste et le graveur, ce qui fait qu'en réalité il n'y eut que peu d'artistes capables de réaliser eux-mêmes la copie xylographique de leurs œuvres. Parmi les quelques grands xylographes italiens il faut citer: Ugo da Carpi (1480-1532) à qui l'on doit l'invention de la xylographie en deux tons. Cette technique ne fut jamais très courante en Europe, alors qu'il existe un bon nombre de xylographies colorées à la détrempe ou à



*La séduction et l'attrait que les arts de la gravure exerçaient sur les peintres sont prouvés par l'importante production à laquelle les artistes les plus en vue consacrèrent leur activité. En Italie notamment, au XV<sup>e</sup> siècle déjà, s'était largement développé l'usage de la gravure pour la décoration des livres. Florence et Venise surtout furent les villes où cet art atteignit son plus complet épanouissement. Les œuvres littéraires les plus célèbres étaient enrichies de séries complètes de gravures et des phalanges de graveurs travaillaient pour illustrer les livres les plus réputés, tels la Divine Comédie et les œuvres de Pétrarque, le Décaméron de Boccace, les Métamorphoses d'Ovide, et la Bible. Voici un atelier de gravure en pleine activité.*



André Mantegna, le grand peintre vénitien, est également le plus illustre représentant de la gravure du XV<sup>e</sup> siècle. Praticquant l'art du burin, il créa de magnifiques estampes qui reflètent une technique originale d'une plasticité exaspérée et d'une profonde expression.

l'aquarelle. Elle fut en revanche pratiquée par les artistes chinois et japonais; parmi ces derniers, nous citerons Shighenaga, fondateur, pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une véritable école japonaise, et deux xylographes également fort connus en Europe: Utamaro (1736-1805) et Hokusai (1760-1849) dont les xylographies fort délicates furent réalisées avec 6 bois et plus.

La xylographie, très employée dans l'édition et fort courante dans l'art populaire, connut ses moments de plus grande splendeur grâce à certains artistes allemands de la Renaissance tels Schongauer, Albert Dürer, Lucas Cranach, Jean Holbein. Bien qu'ils ne réalisassent pas personnellement les xylographies, ils en assuraient eux-mêmes le contrôle en surveillant les artisans pour en faire des imitateurs fidèles de leur

technique et respectueux de leur personnalité.

L'adoption de la xylographie sur bois de buis, expérimentée pour la première fois par l'Anglais Thomas Bewick (1753-1828), a favorisé, comme nous l'avons déjà dit, sa diffusion en tant que technique de reproduction. Notons que même de grands artistes, comme Rodin, se consacrèrent à cet art.

Le nombre d'artistes se consacrant à la xylographie s'accrut pendant les premières années de notre siècle, lui rendant ces traits de simplicité expressive et, à la fois, décorative qui la caractérisent. Il faut citer à ce propos le sculpteur Mayol et de nombreux peintres faisant partie du mouvement « expressionniste » allemand tels Otto Dix Schmidt et autres.

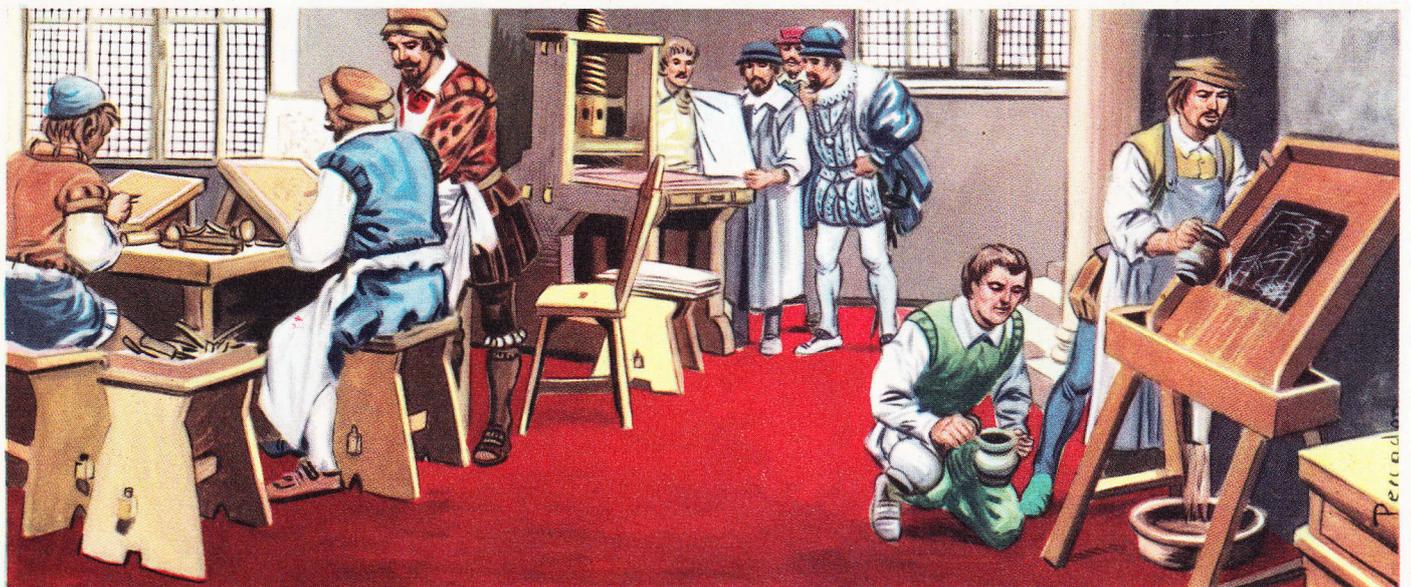
En Italie, il faut citer Adolphe de Carolis pour ses illustrations des œuvres de Gabriel d'Annunzio.

## LA GRAVURE AU BURIN

L'invention de la presse chalcographique, vers 1460, fut décisive pour la création des gravures sur métal. La première méthode adoptée fut la gravure au burin. Selon la tradition, cette technique serait née dans les ateliers des orfèvres florentins; il faut cependant reconnaître que nous la trouvons pratiquée presque en même temps en Allemagne également et précisément par ces artistes, Schongauer, Cranach, Dürer, dont nous avons déjà parlé à propos de xylographie.

Avec la gravure au burin on obtient des effets assez semblables à ceux de la xylographie, même si le dessin qui en résulte apparaît en un certain sens comme plus enlevé. Le dessin est directement gravé au burin sur le métal, et les effets des demi-teintes sont obtenus par un treillis de marques croisées ou parallèles, ou bien encore grâce à des lignes enroulées en spirale, comme avaient coutume de le faire les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Parmi les graveurs le plus connus citons Maso Finiguerra, connu surtout pour avoir été, pendant un certain temps, selon le critique d'art Vasari, tenu pour l'inventeur de cette technique, Antonio del Pollajulo,



La gravure sur métal prend différents noms suivant qu'elle est réalisée à la main, ou bien avec des acides, ou encore en utilisant le courant électrique. Voici un atelier où on pratique le procédé à eau forte au XV<sup>e</sup> siècle. Au premier plan, un graveur est en train de baigner une plaque en métal — recouverte de vernis où a été tracé le dessin —, l'acide attaquant le métal dans les parties qui ne sont pas protégées par le vernis. Au deuxième plan, un autre graveur considère une épreuve, c'est-à-dire une impression obtenue après la première « morsure » (première corrosion effectuée par l'acide ou mordant sur le cuivre).

orfèvre et sculpteur, le peintre André Mantegna et le Bolognais Marco Antonio Raimondi dit Marc-Antoine (1480-1534 environ), reproducteur de talent et interprète très sensible des tableaux et des fresques de Raphaël et de Jules Romain.

## LA POINTE SÈCHE

La gravure au burin est négligée à partir du XVI<sup>e</sup> siècle par les artistes au profit d'autres techniques qui permettent une plus grande fraîcheur de dessin tout en n'exigeant pas une pratique spéciale de la gravure.

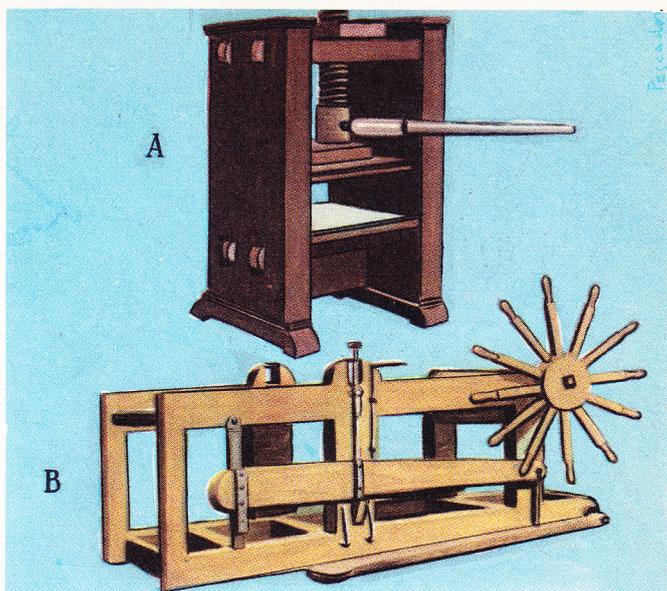
Parmi ces dernières, celle qui ressemble le plus à la gravure au burin est la pointe sèche. Dans ce cas également, le dessin est gravé directement sur le métal. Mais, à la place du burin, on se sert d'outils à point, d'acier très effilé. Avec eux on ne peut entamer le métal que d'une manière superficielle et avec des solutions de continuité, de telle sorte que les lignes, au lieu d'être uniformes, donnent un ensemble de marques minces et brisées, donc dans un style moins calligraphique et plus pictural.

La pointe sèche a été employée de façon épisodique par les artistes du passé — citons parmi ces derniers Parmigianino et Schiavone (1522-1528) — mais elle a connu une grande mode chez les artistes au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Nous trouvons une manière de justification de son emploi restreint dans le fait que le dessin étant très superficiel, celui-ci se détériore après un tirage assez réduit. Pourtant on a employé cette technique parfois conjointement avec celle de l'eau-forte et c'est dans cette catégorie que rentrent les très belles gravures de Francisco Goya et de Rembrandt ainsi que d'autres artistes moins célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle, comme Jean Boldini.

## L'EAU-FORTE

La xylographie et l'eau-forte sont sans doute les



*L'impression des xylographies caractérisées par la gravure en relief est obtenue grâce à la presse typographique à plans (A) ou à cylindres. Pour la reproduction de gravures sur métal, généralement en creux, on emploie par contre la presse chalcographique.*

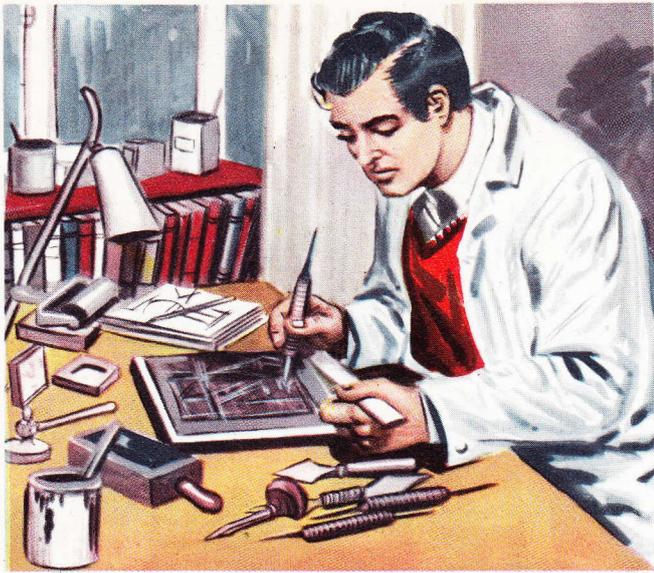
techniques les plus employées aussi bien pour les gravures artistiques que pour celles qui sont destinées à un fort tirage. L'eau-forte permet d'ailleurs, mieux que la xylographie, d'obtenir une plus grande variété d'effets, un dessin plus doux et plus fidèle.

Elle se distingue des autres techniques de gravure dont nous avons brièvement parlé du fait que le graveur ne travaille pas directement le métal, mais utilise, pour ce faire, des acides préparés spécialement, parmi lesquels l'acide nitrique, en les laissant attaquer le métal en des points voulus.

La plaque de cuivre ou de zinc est soigneusement recouverte d'une légère couche de vernis gras. Avec une pointe acérée, on trace le dessin en attaquant la couche, et en prenant garde toutefois de ne pas mettre à nu le métal en le griffant.



*Il n'est pas possible d'établir avec exactitude quand est né l'art de la gravure ni où il prit naissance, pas plus que la manière d'y parvenir. Toutefois la gravure commença à s'affirmer en Europe vers la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et il est possible qu'elle soit le résultat d'une évolution, ou mieux d'une élaboration d'autres techniques, telles que celles qui étaient alors employées pour produire des cartes à jouer. La Renaissance fut l'âge d'or de la gravure et les artistes les plus réputés d'Europe s'y adonnèrent nous laissant des oeuvres remarquables. Voici une vente aux enchères d'estampes en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*



*Un graveur est en train de réaliser une pointe sèche. C'est là la technique de gravure la plus simple. En effet, avec une forte pointe d'acier, on attaque le métal où le dessin a été tracé auparavant. La profondeur de la gravure est plus ou moins marquée, suivant l'intention de l'artiste, et elle donne l'impression des effets étudiés de dégradés.*

Le dessin terminé (étant donné la matière sur laquelle il est gravé, il peut être terminé très rapidement), on recouvre avec la même préparation le verso et les bords de la plaque en ne laissant à découvert, pour que l'acide y agisse, que les parties dessinées. On plonge ensuite la plaque dans un bain d'acide, où on la laisse un temps qui va de quelques minutes à plusieurs heures, selon la profondeur de la gravure que l'on veut obtenir. La « morsure » ou bain de la plaque dans l'acide est sans doute la phase la plus délicate de ce processus: si l'on veut obtenir un noir uniforme, il ne faudra qu'une seule morsure, Mais si l'on veut avoir également des gris plus ou moins intenses, il faudra procéder par phases successives, pour exposer, pendant des temps variables, les différentes parties à l'action de l'acide.

Un grand nombre d'artistes, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, se consacrèrent à cette technique. Parmi ceux-ci citons: Parmigianino, Carrache, Barocci (ou Fiori d'Urbino), Guido Reni dit le Guide, G. B. Tiepolo, Rembrandt, Rubens, Goya, Turner, Méryon, Emile Bernard. Comme graveurs d'eau-forte demeurés célèbres uniquement pour leur activité de graveur, mais qui se consacrèrent également à d'autres activités artistiques, citons: Stéphane della Bella (1610-1674), Piranesi (1720-1778), Pinelli (1781-1835), François Bartolozzi (1727-1815), Jacques Callot (1593-1635).

Il existe encore de nos jours un grand nombre d'autres procédés de gravure sur métal, qui ont cependant une moins grande importance que les précédents, et bien qu'ayant jadis été en faveur ils sont de nos jours tombés en désuétude.

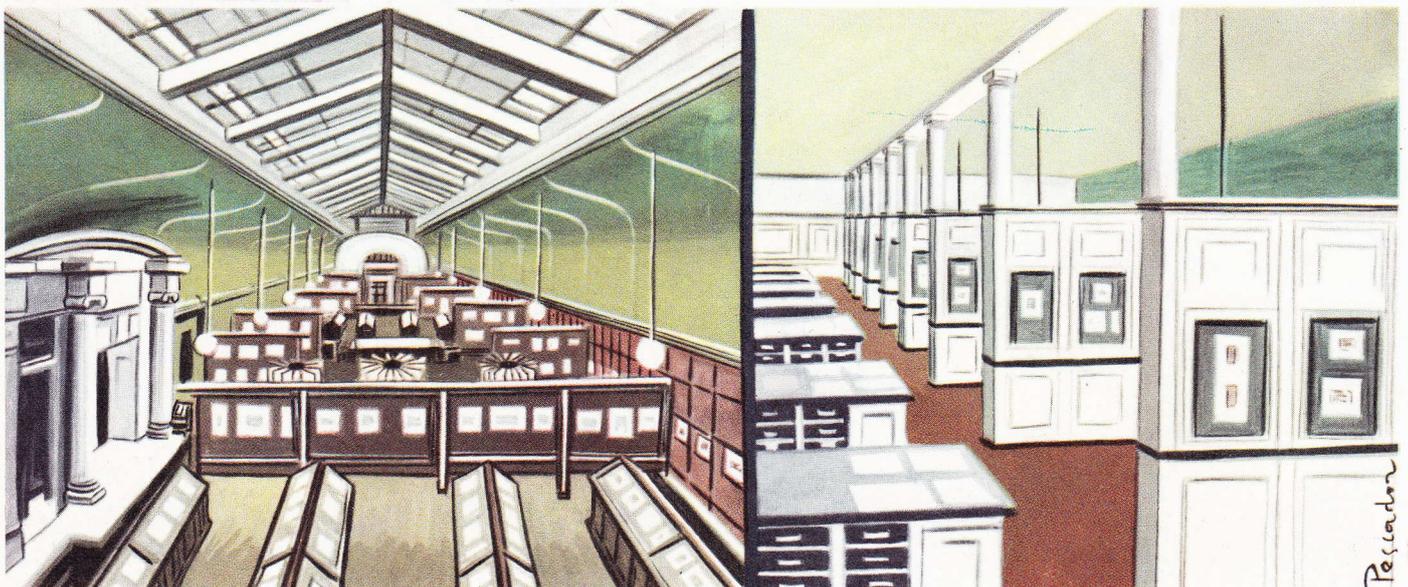
La manière noire, ou gravure à fumée, est réalisée sur une plaque que l'on grave de la même façon que si on traçait un dessin sur une feuille de papier noir, c'est-à-dire en ne traçant que les lignes qui produisent les parties claires, laissant de côté les ombres. Cette technique a été largement exploitée jadis pour la reproduction de tableaux.

Le style pointillé se rapporte à une autre technique de gravure, le dessin étant reproduit par points au lieu de l'être par traits.

Le vernis mou est un procédé fort analogue à l'eau-forte. Au vernis noir destiné à protéger la plaque de métal de la morsure de l'acide dans les parties qui ne sont pas à graver, on ajoute une certaine quantité de graisse destinée à le rendre plus mou.

A l'eau-forte et au vernis mou on ajoute souvent l'eau teintée, qui sert de complément aux deux procédés précédents de gravure. Le dessin tracé sur la plaque est gravé grâce à un acide qui agit à travers « un grain » fait de poudre résineuse ou de sel que l'on fait adhérer au métal.

\* \* \*



*A gauche: le Cabinet des Estampes du British Museum à Londres. C'est là la grande Bibliothèque nationale anglaise créée en 1759 qui rassemble d'importantes collections de gravures et de collections artistiques précieuses. A droite, le Cabinet des Estampes du Musée de Zurich, comportant un grand nombre de sculptures, de peintures, de vitraux, de céramiques, de meubles de production suisse et de gravures. L'École Polytechnique de Milan possède aussi une importante collection de gravures.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître

ARTS

SCIENCES

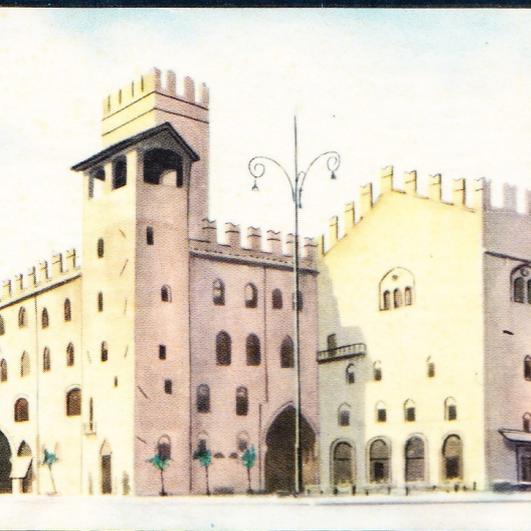
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





**VOL. X**

TOUT CONNAITRE

**M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8,- Editeur**

**Tous droits réservés**

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE**

**AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.  
Bruxelles**